

Ecoute et vois



(poèmes)

Jeanne Rivancour

LA PAROLE

Souvent bien souvent la parole
est un poids muet
animal muselé prisonnier de secrets
dépôts sacrés dont il faut se méfier
elle hante alors ces étangs blêmes
où la tristesse de l'été
assassine un poème

Souvent trop souvent la parole
est prostituée
pour que ça sonne pour que ça résonne
on la prend on la coupe on la donne
elle est objet de société
et la voici consommée
en lèse-majesté

Mais parfois on oublie la parole
on la laisse échapper
elle fuse elle est un peu folle
elle s'en va de tous côtés
j'ai grand espoir en la parole
vous l'avez deviné

Quand par bonheur elle tient son rôle
nous met en éveil
ouvre enfin porte à la réplique
de liberté à liberté
la voix alors devient musique
contrepoint et soleil

décembre 2001

FARANDOLES DE PAROLES

Enfant tu aimais tant ces jolies paroles qui jaillissaient en
farandoles dans la bouche des gens souviens t'en

Tu rêvais de chanter comme les grands tous ces mots difficiles et
beaux dont le sens t'échappait souviens t'en

Mais ta voix te trahissait paralysée de timidité et les mots
s'en allaient en dedans de toi en tremblant souviens t'en

Aujourd'hui les mots sont entrés en clarté ils ont gardé leur
beauté mais tu les découvres en lisant

Chaque livre ouvert t'offre un muet concert ce sont toujours des
paroles en farandoles mais mais elles sont nées autrement

Les mots sont purs dessins incorporés dans la blancheur du papier
ils sont œuvre de la pensée des frères écrivains

Tu veux être avec eux et ta main inspirée cherche un tracé nouveau
pour régner sur ton temps avec les grands

Illusoire vœu qui ressemble à un jeu

Tu maîtrises les mots mais il y en a trop

Alors tu les jettes au feu et tu brûles avec eux

Octobre 2004

VOIX AIMEES

Timbres de vie cris ou murmures
révélant sensible nature
de qui jette son âme au vent
je vous reçois
vous êtes en moi

Et si le temps un jour vous enfouit dans la terre
votre silence alors a le poids du mystère
il est accablant

Mais en vous mais en moi
vivent toujours ces voix
la peur la joie la tristesse
sans oublier l'exaltante promesse
d'un secret prononcé tout bas
tout est là

Faux sommeil où le passé s'impose
fredonnons lèvres closes
le souvenir de ces émois

Timbres de vie cris ou murmures
révélant sensible nature
de qui jette son âme au vent
je vous entends

Je vous entends
mieux qu'avant

Octobre 2004

UN CONTE SOUS LA LAMPE

Bel instant où l'écrit devient chant ; il s'élanche hors du livre
blanc porté par une voix qui le berce, le transperce, le bouleverse,
le trahit, l'embellit, le tue ou lui donne vie...

En obscure douceur sous une lampe d'or l'enfant alors lentement
s'endort immergé petit à petit dans l'incertain récit.

Psalmodié le conte vibre en maternel élan, glisse entre les douces
lèvres pour conjurer la fièvre de l'enfant grelottant.

Du sommeil dans l'oreille pour sombrer vers demain ; l'enfant ne
veut pas mourir, l'enfant ne veut pas guérir, il n'entend plus,
il entend...

Au matin le livre ouvert ne sera plus merveille, l'histoire sans
la voix ne sera plus pareille.

Oh ! que dure à jamais ce théâtre embrumé où l'amour fait de la
musique, où l'on rit du méchant déchaîné dont les ricanements
sataniques ont un écho rassurant...

Bel instant où l'écrit devient chant.

oct. 2004

En émoi de puissants accords
au cœur du chœur
règne en sourdine
et toujours se devine
écho de bonheur
voix d'or
du ténor

octobre 2004

LA VRAIE VIE DE MON POEME

Un soir un songe, un bel émoi a jailli de moi. En doux ravissement
l'ai transcrit, petit à petit...

Ensuite, comme fleur séchée entre deux pages d'un herbier, a pris
nom poème. Et le voici caressé, déchiffré au hasard de regards amis.
Sauvé de l'oubli il survit.

Mais un jour une belle voix s'empare enfin de mon émoi, lui donne
enfin vraie vie. Délicate magnificence... Lecture devient chant
et s'élance.

Haussant le ton, baissant le ton, la voix ponctue les mots de
silencieuses nuances. La voix s'entremêle à mon émoi. Lui fait
l'amour. Lui donne envie de naître et de mourir à la fois...

Enfin, jouant de subtiles vibrations, reprenant souffle et distance,
exaltant l'émotion par effet d'éloquence, la voix vous offre le
silence...

On appelle ça poésie...
novembre 2004

LE SECRET

Le secret est l'arme sacrée
de la parole
tragique ou frivole
pour l'entendre il faut être deux

Velours timide et voluptueux
est-on bien sûrs de ces mots
versés en cœur à cœur
avec tant de pudeur ?

Le dit était prisonnier
et le dit s'est évadé
il est venu de toi à moi
à petits pas

Il a glissé dans mon oreille
et le son de ta voix
merveille
ne vibrait pas

Le dit était prisonnier
et le dit s'est évadé
en moi il s'est réfugié
je le garde et puis voilà

Décembre 2004

ET RON ET RON ET PATAPON

Bien assis sur leurs fesses
ils ont formé un rond
de politesse
et pour remplir la pièce
ils font ronron
disent oui
disent non
avez vous vu
avez vous lu
turlututu
bonne hôtesse
tout est dit
sur les amis
on est pour on est contre qui
on rit
et ça fait du bruit

Je n'en peux plus
j'ai mal au cul
mon œil
convoite le seuil

Dans ce genre de jeux
on ne tue pas avec les yeux

Pour que ça cesse
il faut user d'impolitesse

Voilà c'est fait je m'élançe
en silence

Et ron et ron et patapon
ils ont haussé le ton

Décembre 2004

CALEBASSES

Le jour se meurt, le temps trépassé, encore encore une nuit. Voici l'heure de disgrâce.

L'intelligence du soleil s'éteint à l'appel du sommeil, mais l'œil reste ouvert sur l'obscurité d'un désert.

Calebasses, calebasses, fruits vides et desséchés vont s'entrechoquer sans arrêt dans ce grenier où le temps passe.

Monotones péripéties apparaissent travesties. Défilent sur l'oreiller. Assez ! assez ! assez !

Incohérentes images dansent dans la cage. Calebasses ! calebasses ! se peut-il qu'on vous efface ?

L'œil reste ouvert sur l'obscurité du désert.
janvier 2005

QUAND VIENT LE SOIR IL EST ENCOR MIDI

Quand vient le soir il est encor midi
comme paisibles gondoles
la lente valse des paroles
glissant sur l'eau des mots
nous a tenus en paradis

Sans souci de vocabulaire
au gré du langage ordinaire
avons travesti nos intimes pensées
en petits propos sensés
Ne savons plus ce qui fut dit

Notre œil mettait ça en musique
le tien le mien assidûment
se cherchant se trouvant
Un silence éloquent
nous rendait gais ou mélancoliques

Et nous allions ainsi
passant le temps
toi vers moi moi vers toi
encor une fois

Qui oserait raconter
ce pathétique
instant métaphysique
avec des mots savants des mots idiots
il en dirait trop

Conversation ?
Affabulation ?

Quand vient le soir il est encor midi
et c'est bien ainsi

MON AME EST ENFANT NATUREL

Mon âme est enfant naturel bâtard de terre et de ciel non reconnu
des logiciens

Mon âme est enfant naturel

Inquiète de mort et de vie elle entrevoit là-bas une blanche
fenêtre qui donne sur l'infini

Ou sur rien peut-être

Imposante huisserie barrière entre nous et demain elle résiste à
l'assaut des mains

Et mon âme est en furie

Fenêtre ouvre-toi je t'en prie sur cet irréel réel pour que moi
enfant naturel respire et vibre

Me sente libre

Une fleur à la main une pomme à la bouche plus rien ne m'effarouche
si tu obéis

Je vais bien

Sésame ou clef tout est dans les mots vive vive les mots et tant pis
s'il y en a trop

En vers ou en prose c'est toujours la même chose

Et mon âme enfant naturel attend attend attend devant cette
fenêtre close

Qui donne sur l'essentiel ou sur rien peut-être...
mars 2005

CHAGALL

Nuages fleurs plaisants trésors
enfantine aurore
glissons glissons en vive fantaisie
laissons jaillir cette joie infinie

Je vois un petit âne dans le ciel
et tout devient providentiel
sans un seul effort
douce vie éparpille un cheptel

Jetons nos lunettes au panier
buvons la beauté
elle s'annonce en tendre clarté
laissons la entrer

Battons des ailes
au-dessus des laideurs irréelles
le lourd fardeau d'exister
s'est volatilisé

Innocents et réconciliés
laissons nous flotter
dans le bleu ou le vermillon
de l'enfantine passion

Mars 2005

PROMENADE MUETTE

La vie est là sur ces murs clairs
troublante harmonie jeu de couleurs
effets passion effets douceur
une âme a jailli du désert

Choc de violence hallucinante plainte
tendre ferveur en demi-teintes
contrastes éblouissants
une vie naît de ce pinceau ardent

J'avance lentement en beauté de désert
et c'est une promenade muette
où chante dans ma tête
le pur plaisir de l'œil grand ouvert

A l'abri de mes seules paupières
restera je le sais cet étonnant mystère
le grand l'immense bonheur
de la couleur

Trésor d'ombre et de lumière
il est en moi il est vivant
évoquant éternellement
comme un recueillement une joie de prière

Mon âme pas à pas contemple ces murs clairs
et c'est une promenade muette

Chante dans ma tête
le pur plaisir de l'œil grand ouvert

avril 2005

L' OEUVRE

Mon cœur est dans mon regard
je me promène au hasard

Vert bleu ocre rutilant
la terre est là elle m'attend

Et soudain elle me fait serment
scelle avec moi un rut fécondant

Me voici entourée de fossés profonds
loin des gens qui ont tous un nom

Me voici en intime émotion
en esthétique communion et c'est bon

Le temps passe on ne sait comment
ma main se substituant à mon œil errant

Voilà j'ai posé sur un papier blanc
cet immense bonheur de l'instant

Inconscient mon pinceau a joué dessinant
reflétant trahissant la beauté qui attend

Je croyais vous avoir offert
à jamais un sublime univers

Trois gouttes d'eau scintillant au soleil
ne font pas merveille

Le bel arbre vert
est tout de travers

Ainsi se posent les choses
dont nos doigts disposent

avril 2005

AQUARELLE

A la fin de la nuit montagnard jaillit de son lit . Derrière la vitre pures cimes sont là dans l'air transparent.

Sous son chapeau blanc montagnard hume le vent, et le voici parti vers le paradis.

Il fait beau. Comme un jeune isard va grimant sur ces flancs où la joie attend.

Marche d'un bon pas. Fera une pause à la fin de l'aurore rose et aussi ce soir tard dans la mélancolie du crépuscule gris.

Corps suant, âme ravie, montagnard savoure ce qu'il nomme la paix de l'homme.

Devient moine soudain, mais sans le latin. En lui monte un psaume que nul n'entend. Un fracas apaisant.

Il faut capter cet instant parfait. Montagnard le sait. Il est prêt.

S'assied sur un rocher. Ouvre un petit carnet. Plonge pinceau dans bouteille d'eau. Caresse sa palette.

Montagnard bel isard lampe du regard la majesté de l'immense beauté.

Bleu, jaune, vert, fin tracé font soudain chanter le papier. Tous les silences mystiques sont fixés à jamais.

La couleur les a mis en musique.

A Jacques

Juin 2005

ADIEU AU TEMPS

Un jour le temps disparaîtra
mais en fin de vie on le sent il est là
on perd sa trace peu à peu il s'efface
bientôt nous n'en tiendrons plus cas

En attendant comme dans un rêve matin ou soir
j'oscille au bord d'un gouffre noir
sensible, tendant l'oreille à la confidence du temps
en émouvante en divine beauté du plain chant

Ce chuchotis résonne comme feuilles d'automne
que l'arbre abandonne
C'est à peine si on le surprend
juste un peu de vent...

De mes doigts froids de mes doigts blancs
de mes doigts encore vivants
j'effleure machinalement cette masse rousse
où rien ne pousse

Je vous le dis c'est ainsi que le temps s'enfuit
petit à petit

Entre jour et nuit
il emporte la vie

septembre 2005